

Conversation entre Eupalinos et la Pythie à propos de Paul Valéry

Kim Doré

Number 141, April 2014

Mathématiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71494ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Doré, K. (2014). Conversation entre Eupalinos et la Pythie à propos de Paul Valéry. *Moebius*, (141), 59–62.

KIM DORÉ

*Conversation entre Eupalinos et la Pythie
à propos de Paul Valéry*

Ni calculs ni veau d'or
pitié j'ai rêvé une âme
arrachée à tant d'autres
l'âme en trop sous le ventre
intact des vierges fabriquées
ni faibles ni loyales
leurs amours idéales
et le corps premier
jamais né jamais mort
voilà ce que j'ai vu

*n'entre pas sans désir
ton regard briserait
contre tous les vivants
allez montre pour voir
le silence est hostile*

et si ce que j'ai vu
emplit le trou des yeux
plus profondément que les larmes
que l'anémie devient mon sang
et la mort mon feu si les eaux
se séparent longtemps après
que nous ayons cessé
de vouloir y marcher
quel fou viendra encore
pourrir ses nuits à désirer
un corps indécidable

toute vérité est un gouffre
pour n'en jamais revenir
laisse tomber la pluie
elle ne reviendra plus

et si je creuse à l'endroit
précis de sa disparition
dans l'infâme ouverture
qui nous a mis au monde
qui nous a tout repris
si j'y laisse mes armes
pour entrer sans visage
me diras-tu enfin le nombre
des mensonges dans la bouche
de ceux qui retiennent l'orage

à force de t'attendre
j'ai désappris à compter
bientôt je perdrai ma langue
et tu devras m'inventer
m'enfouir où le vent tombe
recoudre mes doigts
m'apprendre à marcher
tu seras forcé de m'aimer
pour que je me souviene

mais l'idée maigre mais la chair
surpeuplée c'est encore nous
dans le feu que tu craches
l'infini distillé à même le sang
comme autant de faiblesses
dans tes ronds de fumée les humains
par milliards ce n'est pas ça aimer
ils ne sont qu'un brouillard
dans le ciel que je cherche

ce brouillard compose l'air
que tu respires tes poumons
seront noirs et beaux aussi purs
que la terre sous les ongles
de l'enfant qui se cache
derrière ta raison

peut-être
ma tête se love se vide
dans l'empreinte fossile
chaque fois que je m'endors
avec la foi des peintres
au sang froid

toute spirale n'est pas d'or
tu cherches fort et mal
des chiffres qui se voient
dans une mer qui berce
sa douleur normale
au commencement des lois

vrai
or que diront
les morts si j'entre
enfin en elle comme
on retombe en enfance

n'aie crainte si la mer t'avale
on dira que tu es parti
voir au fond.